

SUR LA PLACE

L'amoureux l'appelle l'amour

Le mendiant, la charité

Le soleil l'appelle le jour

Et le brave homme, la bonté

Jacques Brel, « Sur la place »



Sur la place.

Plusieurs sont là.

En cercle se tiennent la main.

S'offrent au ciel bleu.

S'animent.

Les voitures passent.

Un coup d'œil par la fenêtre, sourient, démarrent.





Leurs mains se touchent.
Les mains se délient.
Marchent sur la place.
L'espace s'ouvre.
L'œil se ferme.
Le corps s'ouvre.
Ça danse.





C'est la pleine ville et partout il fait silence.

Corps de silences.

Danser « se » danse.

Pourquoi tu dances ?

Pour absorber la vie.







Il commencent à tourner.

Le Corps tourne.

Orbites, cycles, cercles, rondes.

Plus rien ne peut arrêter le courant qui coule.

Même le béton n'arrête plus la vie.

Tout s'écoule.





Il n'y a pas de fin. Cela a commencé et cela ne s'arrêtera jamais.
Lente transformation des atomes.
De plus en plus vivants.





Ils dansent comme des étoiles de mer, tentacules, poulpes, élastiques, étoiles filantes.

Se joignent, se dé-joignent, se rejoignent.





Qui êtes-vous, soleil des prés, miel des roches ?

Vous êtes.

Vous êtes la vie tourbillonnante.





Étendus sur le rocher du sol.

Peut-on dormir ainsi, dans la jungle urbaine ?

Le repos est-il permis aux gens du silence ?

Le repos est-il permis au courant de la rivière ?





La vie : un mouvement et un repos.





Peux-tu te reposer ?

Et si le repos était : mouvement ?

Le mouvement est-il son propre repos ?



Ils n'osent pas toujours aller vers l'autre, vers l'inconnu qu'est l'autre. Bientôt ils n'auront plus peur de l'Ouvert.





Un tout petit bébé regarde cela de ses grands yeux.

Ils sautent soudain sur place, un passant dit : « on dirait qu'ils essaient de pogner des mouches !!! »

Ils essaient de pogner quoi, au juste, en dansant ?

De pogner la grande vie ?

La prendre, la boire, la vivre, l'absorber, la laisser glisser entre leurs doigts.

Car la grande vie ne se possède pas.

Elle passe.



Ils sautent encore.

Sautent encore.

Elle rebondit dans le béton du ciel.

Et maintenant qu'attendent-ils ?

Quand le flux reviendra-t-il ?



Ils ont commencé à rire et à danser si vite qu'on ne les a plus vus, un instant. Se cherchent du regard, se trouvent, se dansent à deux. La petite fille tire la grande fille. Ce ne sont plus elles qui dansent. Ce sont leurs sourires.



Peut-être que seule la joie, en fait, danse.
Le Corps n'est plus que Joie Blanche.
Soleil d'été.
Les sourires dansent.







Et cette dame qui tient un enfant dans les bras
pendant qu'elle danse.

Le sourire, le silence, le bleu du ciel les dansent.

S'enlaceront-ils jusqu'à la fin des temps ?

Il n'y a rien qui reste, qui stagne, qui s'immobilise.

Toujours en mouvement, le Corps n'est que Mobilité.



DEPA

PAIN
CHALTED





Cette danse vibre d'atomes étranges.
Étrange ouverture que ces atomes de vibration.





Il n'osent pas encore se toucher longtemps.
Bientôt, ils sauront.
Il n'auront plus peur du Temps.

Ils n'osent pas beaucoup aller vers la route.
Bientôt ils n'auront plus peur de l'Espace.



Il ne dansent que dans le Silence des souffles, des sourires, des mots secrets du cœur.

Ce matin c'est le silence qui trace l'espace.

Tu dances, toi, en te promenant ?

Tu ouvres le champ de la vie, en marchant ?

« Je ressens cette énergie jusqu'ici », dit l'homme depuis sa voiture immense.





La tête sur le cœur d'un autre.
Maintenant ils rient plus que tout.
Leur rire fend l'air jusqu'au bleu ciel.
Fend les moteurs.
Fend le cœur des passants
Fend même la carapace des corps.

La Brèche danse.



Juin 2019